

**Jevideuse.** — Entre Henri Vanherpe, tisserand, et Jeanne Demol, tisserande. — Entre Louis Devallez, journalier, et Marie-Sophie Ameys, bobineuse. — Entre Léopold Vanpevenage, tisserand, et Adolphe Vanpevenage, journalière. — Entre Jean-François Berckmans, tisserand, et Justine-Agathe Meulemans, tisserande. — Entre Jacques Duném, tisserand, et Françoise Timmermans, tisserande.

**DÉCÈS.**

7 septembre. — Stéphanie Desurmont, 28 ans, ménagère, épouse de Jean-François Dantette, Tilleul.  
 Du 8. — Henri Lienard, 23 ans, journalier, célibataire, Hôpital. — Henri Broux, 57 ans, charpentier, veuf d'Adelaïde Duthoit, Fontenoy.  
 Du 9. — Emile-Achille Dronsart, 20 ans, tisserand, célibataire, Hôpital.  
 Du 11. Marie-Catherine Sellose, 60 ans, ménagère, épouse de Camille Florin, Epeule.  
 Du 12. — Pierre-Joseph Deromez, 61 ans, marchand de lait, célibataire, rue de l'Orient.  
 Du 13. — Liévine-Elisa Descat, 48 ans, ménagère, épouse de Louis-Floris-François-Joseph Foveau, Fontenoy.  
 Plus 14 garçons et 9 filles, décédés au-dessous de l'âge de 7 ans.

**FAITS DIVERS.**

— On lit dans le Droit :

« Depuis quelque temps, les cas d'aliénation mentale subitement déclarée sont fort nombreux. Hier, le nommé V..., mécanicien, rue de Levis, a été au moment où, dans un accès de fureur, il se portait à des actes de violence sur la personne de sa femme, avec laquelle jusque-là il avait vécu en parfaite intelligence. A la même heure, une femme R..., née à la Roche-Guyon (Seine-et-Oise), domiciliée rue Charonne, perdait tout à coup la raison et mettait le feu à ses vêtements, de sorte que deux de ses voisins n'ont pu la sauver qu'en se brûlant grièvement les mains. A six heures du soir, on s'emparait non sans peine, rue de la Grande-Chaumière, d'un nommé Louis H..., qui, en proie à une monomanie furieuse, menaçait la vie des passants.

« Sur la place de la Bastille, on arrêtait un autre fou, le nommé S..., chapelier, dont les excentricités avaient amassé un grand rassemblement. A huit heures du soir, on amenait au poste de la barrière du Roule le nommé P..., mécanicien, rue de Charonne, dont la démente s'était manifestée par des actes semblables.

« Le même soir, étaient arrêtés trois individus atteints de folie : un sieur V..., âgé de 50 ans, qui, sur le pont Louis-Philippe, maltraitait sa nièce de la façon la plus grave en menaçant de la tuer; un nommé L..., âgé de 54 ans, qui voulait se jeter par la fenêtre de son logement, rue de la Cité; enfin, un sieur H..., marchand de vins et liqueurs, rue Montmartre. »

— La vieille Europe est battue aux échecs par la jeune Amérique. Hier, MM. Morphy (l'Américain) et Harwicz (le Prussien) ont entrepris leur sixième partie d'échecs au Café de la Régence. M. Morphy a encore gagné cette partie par une série de corps qui a comme électrisé l'assemblée. Si bien que sur six parties jouées, M. Morphy en a gagné quatre d'emblée, d'où il résulte que la grande partie est gagnée, la victoire acquise et tous les paris gagnés. Ils s'élevaient à 150,000 fr.

— Un vol de près de 15,000 fr. vient d'être commis au préjudice de M. P., agent de change. La Gazette des tribunaux rapporte ainsi qu'il suit les circonstances de ce vol :

M. P... occupait, depuis sept ou huit ans, en qualité d'employé subalterne, un nommé R..., âgé aujourd'hui de 34 à 35 ans, qui avait su gagner la confiance de son patron et celle de tous les autres employés. — C'était un homme d'une intelligence un peu bornée, mais d'une conduite régulière, laborieux, économe et d'une fidélité qu'on croyait à toute épreuve.

Lundi dernier, le caissier de M. P..., après avoir préparé plusieurs mandats, s'était absenté pendant quelques instants de son bureau, et en y rentrant, il s'apercevait que l'un de ces mandats, s'élevant à environ 15,000 fr., et payable à présentation chez M. X..., notaire, avait disparu. Il se rendit aussitôt chez M. X..., et il apprit que le mandat venait de lui être présenté par R..., auquel il avait remis une traite de même valeur, payable chez M. Z..., agent de change, et, en arrivant chez ce dernier, le caissier sut que la traite avait été soldée à présentation en or et en billets de banque. Supposant qu'il n'y avait dans ce fait qu'une méconnaissance des ordres de ses supérieurs, le caissier retourna à son bureau pour s'assurer si R... y avait apporté la somme; mais il n'y avait pas reparu, et ce fut en vain qu'il alla ensuite l'attendre, pendant une partie de la soirée, à son domicile, où il n'a plus reparu. Il n'était plus douteux, dès-lors, que cet homme, en qui on avait toute confiance, et qui l'avait même méritée précédemment, n'eût commis un détournement frauduleux.

Le lendemain, on dénonça le vol au commissaire de police de la section de l'Opéra, M. Lanet, qui ouvrit immédiatement une enquête à ce sujet, et ne tarda pas à connaître la cause qui avait poussé cet homme dans la voie du déshonneur. R... après avoir fait placer par son patron, pendant plusieurs années, ses petites économies en rentes certaines, avait fini par céder aux conseils de quelques amis imprudents qui lui avaient persuadé qu'en jouant à la Bourse pour eux et pour lui, ils pourraient retirer chacun des bénéfices beaucoup plus importants que n'offrait la rente annuelle. Redoutant les observations de son patron à ce sujet, il avait, sans l'en prévenir, retiré ses économies, qu'il avait confiées ensuite, par l'intermédiaire de ses nouveaux associés, à des coulissiers pour acheter des rentes ou des actions, d'abord à prime, puis à ferme, avec ordre de jouer à la baisse.

Ses premières opérations avaient présenté des bénéfices, d'autres amis, la plupart cochers, et des amis de province de ce dernier, confièrent leurs économies à R..., qui leur donna la même destination, et, finalement, la chance tournant, le capital de chacun ne tarda pas à être englouti, et, de plus, tous se trouvèrent redevoir des sommes plus ou moins importantes pour la dernière liquidation. Dans cette circonstance, il paraît que R... aurait commencé par s'approprier certaines sommes qui lui étaient envoyées de province pour être remises à son patron et converties en rentes; puis ces sommes ne lui suffisant pas, il aurait soustrait les 15,000 fr. et disparu aussitôt.

Le lendemain de sa disparition, il a adressé à sa femme une lettre dans laquelle il lui annonçait qu'il avait perdu le mandat (ce qui était faux) et que son intention était de se donner la mort, dans la crainte d'être accusé de vol. — Si c'était une ruse pour se donner le temps de gagner la frontière, cette ruse n'aura pas le résultat qu'il espérait, car les ordres ont été transmis sur-le-champ par le télégraphe électrique dans toutes les directions, pour arrêter l'inculpé et le placer entre les mains de la justice.

— Hier, vers dix heures du soir, une formidable explosion a répandu l'alarme parmi la garnison de la caserne de la Pépinière. Voici ce qui venait d'arriver :

Un fourrier, travaillant à la comptabilité, moucha sa chandelle et jeta à côté de lui la partie séparée de la mèche qui, encore en feu, tomba sur un sac contenant environ six paquets de cartouches sans balles. Quelques instants après, une odeur de brûlé attira l'attention du fourrier qui, s'apercevant que le sac prenait feu, se leva et mit précipitamment le pied dessus. A ce moment eut lieu l'explosion. La commotion a brisé les châssis et les vitres des fenêtres. Le fourrier a été profondément brûlé au visage et aux mains. Il a été transporté à l'hôpital.

— Un garde-champêtre, qui croit avoir vu le premier la comète, l'annonce en ces termes au Journal de l'Aisne :

« De Saint-Clément, le 13 septembre.

« A Monsieur le rédacteur du Journal de l'Aisne :

« Je vous écrit que, revêtu de ma plaque, revenant de ma tournée habituelle comme garde-champêtre de la commune de Dagny-Lambersy — demeurant à Saint-Clément, Aisne, — vers les neuf heures du soir, le jour si dessus de la dat, indiquet, étant accompagné du sieur Durossoy, arpenteur juré à Coingt, avons vu et d'autres vers les neuf heures du soir, une comète, corps de lumineux qui paraît dans le ciel avec une traînée de lumière ! peu étroite, de trois mètres environs de longueur; cette étoile a queu que nous avons vu et plusieurs autre que nous.

« Monsieur le rédacteur, je croirait manquer à mon devoir de ne pas vous informés de cette étoile qui n'a pas encore paru à nos yeux jusqu'aujourd'hui, qui se trouve vers le soleil couchant, avant son coucher, d'une heure.

« Je suis monsieur le rédacteur votre dévoué serviteur.

« NAUDET. »

— On écrit de Pertuis au Nouvelliste de Marseille :

« La ville de Pertuis vient d'être plongée dans la consternation et le deuil par un affreux malheur. Dimanche dernier, une société de jeunes gens, au nombre de dix, dont les plus âgés avaient vingt ans, et dont les plus jeunes étaient des enfants de neuf à douze ans, se promenaient joyeusement en bateau sur l'étang de la Bonde, à quelques kilomètres seulement de Pertuis. Tout-à-coup le bateau trop chargé, coule bas et sombre : on entend un cri long et déchirant : six jeunes gens avaient péri, quatre s'étaient sauvés à la nage.

« Le soir et toute la nuit du dimanche au lundi, on voyait les pères et les mères des victimes, errant sur le rivage, cherchant à la lueur des torches les cadavres de leurs pauvres enfants, qu'on ne trouva que le lendemain. La famille la plus cruellement frappée par cet événement est celle de M. Sarlin, l'entrepreneur chargé de la construction de la cathédrale de Marseille. M. Sarlin avait quatre enfants. Depuis dimanche il n'en a plus qu'un. Les trois autres, âgés seulement de neuf à quinze ans, étaient sur la fatale barque et n'ont pu se sauver ni être sauvés.

« Le mardi, toute la population de Pertuis, avec ses autorités en tête, accompagnait jusqu'au cimetière les cercueils des victimes de cette catastrophe. »

— On lit dans l'Echo Pontoisien :

« Au moment de la mort récente de M. Benoit Fould, propriétaire du château du Val, on a cité un fait de bon voisinage où ce châtelain figurait comme l'un des héros.

« Pour l'embellissement et pour les besoins de cette propriété, M. Benoit Fould avait l'intention d'établir au bord de la Seine une machine à vapeur destinée à lui procurer de l'eau. Pour l'assiette de cette machine, il fallait avant tout procéder à l'acquisition d'un terrain.

« M. Benoit Fould, qui n'ignorait pas les exigences des vendeurs en pareil cas, et le soin qu'ils mettent à profiter de la bonne occasion, alla lui-même trouver un bon paysan, à qui appartenait la parcelle dont il avait besoin.

« L'acheteur était décidé à pousser le prix jusqu'à 15,000 fr. Le paysan interrogé tire de son secrétaire un acte en vertu duquel il est lui-même propriétaire du sol en question.

« D'après mes supputations, le carré de terre dont vous avez besoin m'a coûté cinquante francs.

« — Et vous me le vendez ?

« — Cinq cents francs, monsieur Fould.

« — Mais, mon ami, je vous démontre et...

« — Et le plaisir d'obliger un bon et digne voisin comme vous, le comptez-vous donc pour rien ?

« M. Fould vit bien qu'il fallait s'exécuter et en passer par ces exigences d'un genre si nouveau.

« Peu de temps après, cependant, le vendeur mariait sa fille. M. B. Fould réclame le droit, à titre d'épingle qu'il veut donner pour le marché récemment fait, d'offrir à la jeune fiancée un écriin de sa main. Le contenu représentait la différence de ce que M. Benoit Fould avait sacrifié d'avance pour l'achat de la parcelle de terrain. »

— Voici une nouvelle bien plus grosse qu'elle ne paraît au premier abord. La crinoline, cette crinoline qui a régné depuis quelques années en souveraine, est complètement délaissée par les grandes dames. Les baleines, les cerceaux d'acier façonnés par les Vulcains de la toilette, tout cela est décidément mis de côté, c'est-à-dire abandonné aux femmes de chambre qui elles-mêmes ne tarderont point à l'abandonner, gardez-vous d'en douter. Il y a eu ces jours-ci un bal à la Ville-d'Avray chez une belle et authentique marquise du faubourg Saint-Germain. Tout le monde en villégiature à quarante lieues à la ronde était accouru, et les femmes, comme de juste, étaient sous les armes. Mais pas une seule de ces grandes dames qui donnent le ton et qui font les modes n'avez emprisonné ses charmes (style de coiffeur) dans ces jupons balonnés qui donnent à une femme l'apparence d'une gigantesque sonnette.

Ces dames portaient toutes la longue robe, très-ample, un peu drapée sur les épaules et retombant à l'antique par derrière. Il m'a semblé que ces robes donnaient aux femmes un faux air de Mlle Rachel, dans le rôle de Pauline, de Polyucte. En somme, c'est très-beau, très-grand et d'une élégance suprême. Voilà donc la crinoline renversée, mais il ne faut pas croire que la couturière perdra à cette révolution inattendue dans la toilette féminine. La nouvelle robe inaugurée ces jours derniers est encore plus ample que l'ancienne, qui s'évasait sur les cerceaux d'acier des anciens jours, et il n'y aura que les femmes très-riche ou très-dépensières qui pourront porter cette tunique flottante avec plus retombants et qui demande au moins dix-huit mètres d'envergure.

La crinoline est coulée à fond, mais l'amour du luxe subsiste toujours aussi éffréné.

opulente, et, comme le hasard m'a donné plus d'argent qu'à aucune des jolies héritières de la noblesse, vous vous décidez à accepter dans vos armoiries une fasce que vous cherez sous mon million de dot. En un mot, vous me choisissez parce que vous êtes fatigué d'être traqué par vos créanciers, et de vivre dans une misère aux dehors brillants, et moi « j'achète » le comte de Rhedern un million parce que cela me procure mes entrées à la cour.

— Voilà, en vérité, des aveux fort étranges, fort originaux, dit le comte avec un sourire forcé.

— Et nécessaires, cependant, pour nous épargner dans l'avenir la peine de jouer une comédie inutile et d'affecter des sentiments que nous n'avons ni l'un ni l'autre. Il me reste encore à vous dire pourquoi je désirais tant devenir une dame soi-disant distinguée, c'est-à-dire reçue à la cour; car j'aime à croire que vous ne me supposez pas assez naïve pour acheter un comte dans l'unique but de porter le titre de comtesse.

— Ce désir ne serait pas une naïveté à mes yeux, murmura le comte.

— Je voulais devenir comtesse, poursuivait sa fiancée, pour aller à la cour, pour me trouver en position de jouir d'un bonheur que des milliers d'autres envieront, pour voltiger autour de la lumière éclatante — comme le pauvre insecte fasciné — jusqu'à ce que je m'y fisse des brûlures mortelles. Je ne suis plus jeune, il est vrai; j'ai néanmoins le cœur jeune, plus jeune peut-être qu'aucune de vos belles dames de la cour, de vos demoiselles nobles; car mon cœur n'est ni blasé, ni usé; il est demeuré pur, dur et limpide comme le cristal, jusqu'à...

— Allons, poursuivit, dit le comte, la voyant hésiter; poursuivit ces aveux charmants que

d'ordinaire on ne fait guère « avant, » mais seulement « après » le mariage. Vous parlez de votre cœur resté pur comme du cristal jusqu'à...

— Jusqu'au moment où j'ai vu le roi, continua sa fiancée en rougissant, jusqu'au moment où j'ai plongé dans ces yeux brillants, où j'ai vu ce sourire à la fois si fier, si doux et si bon, avec lequel il saluait son peuple du haut du balcon.

— Ah! ce fut donc le jour de la prestation de foi et hommage que vous prîtes la résolution pleine de génie d'aimer le roi ?

— Oui, ce jour-là même, lorsque je compris pour la première fois combien il y a de fierté et d'élévation dans un véritable homme, et quel empire irrésistible il exerce sur les cœurs. Mon âme s'inclina, humble et soumise, devant ce Titan dont le regard semble commander au monde, et mon cœur, dans son adoration, tomba aux pieds de cet homme au sourire incomparable, dont les yeux savent dire de si grandes choses. Ah! si j'avais été alors, comme vous, près de lui, je me serais jetée à ses genoux en lui disant : « Je l'accepte pour mon maître et pour ma divinité; je l'aimerai d'un amour pur, immense et tout d'abnégation, car tu es pour moi l'idéal de l'homme. » Comme j'étais loin, je ne pus tenir ce langage que mentalement, mais je jurai que je parviendrais un jour à approcher le roi. Je n'avais jamais voulu me marier; je changeai de résolution en ce moment, bien décidée, toutefois, à n'épouser qu'un personnage reçu à la cour. Je demandai donc quels étaient les cavaliers qui se trouvaient derrière le roi et les princes. J'appris que la plupart d'entre eux étaient mariés; mais on me dit que vo us n'étiez point, et que vous aviez beaucoup de dettes et très-peu de ressources pour y faire

face. Je veux épouser le comte de Rhedern, déclarai-je le même jour à mon père; achète-le moi, comme tu m'as acheté dernièrement ce jouet de Nuremberg en or et garni de brillants.

— Voilà, ma foi, une espèce d'intuition très-flatteuse pour moi et fort sensée, dit le comte en s'efforçant de rire.

— Mon père, poursuivit Caroline, chargée de l'opération son courtier en toutes sortes d'articles, lequel a fait preuve en cette circonstance de son habileté ordinaire, car vous voyez qu'il nous a procuré la marchandise que nous désirions, et que le marché est conclu. Maintenant, monsieur le comte, vous comprendrez pourquoi je ne pouvais devenir votre femme qu'autant que cela me procurât mes entrées à la cour avec le titre de comtesse.

— Ah! je comprends parfaitement, dit le comte avec humeur; je vous sers de pont entre votre boutique et le palais du roi, comme vous me servez à payer mes dettes et à monter ma maison d'une manière digne de mon rang. A présent que nous nous sommes donné des explications si catégoriques, nous ne nous gênons plus réciproquement le moins du monde; chacun de nous vivra tout à fait libre et sans contrainte.

— Pourtant, mon cher comte, dit la millionnaire en lui posant doucement la main sur l'épaule, il vous faudra bien quelquefois vous contraindre un peu. Sachez bien que je vous ai pénétré. Ce n'est pas seulement à cause de vos créanciers que vous pressez tant le mariage, c'est bien plus parce que monsieur le comte regarde comme au-dessous de sa dignité de se trouver en contact, à une fête, avec des fabricants et des négociants, avec la classe bour-

geoise. Mais je vous le déclare, cher comte, mais je n'oublierai que mon père et toutes mes amies appartiennent à cette classe; fille reconnaissante et amie fidèle, je vous forcerai d'être respectueux envers mon père, et de témoigner à mes amis la considération que je ne refuserai pas aux vôtres.

— Forcer! s'écria le comte, vous voulez me forcer !

— Je l'ai dit, et, si vous me prêtez un instant d'attention, vous reconnaîtrez que ce n'est pas à tort. Sur le million de dot promis par mon père, il faudra prélever le paiement de mon trousseau et de vos dettes. Ces dernières, y compris les hypothèques sur vos biens, montent à deux cent mille thalers, et mon trousseau, mes bijoux et l'ameublement de mon palais à une somme égale. Ne nous reste donc plus que six cent mille thalers, dont notre contrat de mariage nous donne la jouissance commune. Les intérêts de ce petit capital ne sont pas suffisants pour permettre à la fille d'un riche industriel de vivre d'une manière convenable; si je désire recevoir le roi dans mon hôtel, cette seule soirée absorbera la moitié de notre revenu annuel.

Le comte attacha sur sa fiancée des regards d'admiration, presque de respect.

« Vous pensez donc, dit-il, qu'on ne peut pas vivre du revenu d'un capital de six cent mille thalers ?

L. MUELBACH.

(La suite au prochain n°).

**KARMESES — Dimanche 26 septembre.**

Annappes, Capinghem, Carnin, Erquinghem-le-Sec, Forest, Halluin, Mérygnies, Mouveaux, Noyelles, Pont-à-Marcq.

— La senal m procé... hélice de ponts du jours int cédé au sur terre teille de veau-ne, nédictio times. In afin de l Mais, à ne déter Mersey r Léviathan ouvriers tous les poser; et et, après les sens, ber pour s'appointe le lendeu dre la ma Si pare si, pendan seau la V se laisser qui aurait pens de n eût desser dant huit les metier

— Deux et nuit des pour décois quart de p lls en ont milles; les argent et vingt mill s'est enten affaire pou chacun pré tier du c tique des b vendu le ca rer qu'ils f

— Un in de construi pace, qui a d'envergure doit se faire le problème qu'il n'y ait gistrer.

— On vic tit village s paysans. Le quatre porc cisses et de Les noce coup-d'œil

GAISS Sô Sommes nouveaux 8 demandes Les opér suivies par Dujardin, d

**ATI**

Contenan de l'his de fer,

II a pari GÉOGR 1 Géographie 2 Monde con 3 Empire d' 4 Empire ro 5 Gaule anci GÉOGR 6 Empire de 7 Europe sou

La grand Pour rec